

A plates coutures

CAROLE THIBAUT



- LANSMAN ÉDITEUR -

- Collection "THÉÂTRE À VIF" -

- 282 -

L'autrice, Carole Thibaut

Née au coeur de la sidérurgie lorraine, elle débute sa carrière de comédienne à 18 ans tout en menant en parallèle des études de lettres et de philosophie, puis de théâtre à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). En 1994, elle fonde la Compagnie Sambre, avec laquelle elle développe depuis, en Ile-de-France, un travail de création et de recherche théâtrales en lien étroit avec les populations.

Artiste engagée, comédienne et metteuse en scène, directrice artistique de la Compagnie Sambre, elle participe à l'aventure artistique de différents lieux et festivals, comme Confluences, lieu d'arts et d'engagements (Paris 20^e), ou le Théâtre du Nord-CDN de Lille sous la direction de Christophe Rauck. Autrice, elle est accueillie régulièrement à La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle (Villeneuve-lez-Avignon), et a reçu de nombreux prix et bourses d'écriture (Guérande, Journées de Lyon, SACD, Beaumarchais, CNT...).

Son théâtre :

- *A plates coutures*. Lansman, 2015
- *Printemps*. Lansman, 2014
- *Une liaison contemporaine* (2014)
- *Space girl*. Lansman, 2014
- *L'enfant*. Lansman, 2012
- *Kad la folle (je serai toujours là n'ayez crainte)* in *Guerres et Paix*. L'Avant-scène théâtre, 2012
- *Fantaisies*. Lansman, 2010, puis 2011, 2012, 2014
- *Les petites empêchées. Histoires de princesses*. A paraître chez Lansman
- *Moscou rouge*. Triartis, 2011
- *Debout !* (2010)
- *Avec le couteau le pain*. Lansman, 2010
- *Histoires de résonances* (2009)
- *Été*. Lansman, 2008
- *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*. Lansman, 2008
- *L'île* (2007)
- *Immortelle exception* (2006)
- *Hop* (2006)
- *Tolérance zéro*, in *La plus grande pièce du monde*. Les Amandiers, 2003

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'autrice.

A plates coutures

Carole Thibaut

Conception Claudine Van Beneden
et Carole Thibaut

- Lansman Editeur -

La pièce *A plates coutures* a été créée en décembre 2014 par la Compagnie Nosferatu dans une mise en scène de Claudine Van Beneden. Avec : Angeline Bouille, Barbara Galtier, Chantal Péninon et Claudine Van Beneden. Assistanat à la mise en scène : Raphaël Fernandez. Musique : Simon Chomel. Scénographie : Sophie Toussaint. Regard chorégraphique : Yann Raballand. Lumières : Christophe Pon.

*Cette pièce est librement inspirée de
l'histoire des ouvrières de Lejaby.*

*Merci à elles d'avoir bien voulu
partager leur histoire avec nous.*

Cette pièce leur est dédiée.

Les personnages :

- Josy
- Anto
- Géraldine
- Solenn
- L'homme politique, Petit Guy, Jonas et le mari

1. Princesse

Je suis une princesse

Toute petite
mes parents m'ont placée là
au milieu du commun des mortels et des petites gens
pour que j'y vive l'expérience de l'ordinaire
Et ainsi je devais régner
à mes seize ans révolus
revenue en notre royaume
reine juste et compatissante envers le petit peuple
Et ainsi fut choisi
pour ces années d'initiation
ce lieu de misère
aride et sec
traversé de vents glacés
cette petite ville aux maisons laides
où je fus élevée

Ici l'hiver est si long
sais-tu
Les neiges de Noël tombent encore au printemps
et les hauts plateaux gèlent aux vents de mai

Ici j'ai été élevée
Et ici j'ai été oubliée

Je ne saurai sans doute jamais ce qui est arrivé
Un renversement du trône
Un fleuve de boue qui aura tout emporté

Peut-être ma mère
seule rescapée
a-t-elle erré longtemps parmi les ruines du royaume
pauvre femme vrillée de douleur
Peut-être pleure-t-elle depuis toutes ces années
Ma petite fille mon bébé
Et les gens la prennent pour une démente des rues
une vieille folle en mal d'enfant

Et depuis
princesse ici oubliée
princesse sans avenir
aux rêves envolés
j'attends dans ce pays d'hiver
la venue d'un printemps qui ne viendra jamais

2. Josy, Anto, Solenn, Géraldine et les autres

(IMAGES)

Film de l'atelier en marche projeté sur un immense écran en arrière-plan.

Le son du film est coupé.

Sur la scène quatre tables de travail comme accrochées aux cintres par des dizaines de câbles et au sol par des dizaines de langues de tissu.

Au-dessus de ces quatre tables, quatre fluos accrochés eux aussi aux cintres et dont on pourra varier la hauteur.

La scène est vide de toute présence humaine.

Sur le film se mêlent des images d'archives, de l'atelier, de l'occupation des locaux, de la lutte, des chants, des interviews des filles.

Le film est toujours silencieux.

On voit aussi l'une dans son potager, l'autre dans sa cuisine, une autre à la sortie de l'école avec ses enfants...

Le film est toujours silencieux.

On peut voir quelques d'hommes politiques (Sarkozy, Wauquiez, Montebourg) en visite dans l'atelier occupé.

Les quatre filles entrent sur scène.

Le film s'arrête.

3. Josy et les autres

(LES TROTTOIRS DU TRIBUNAL)

J'avais beau écarquiller les yeux
je ne parvenais pas à me réveiller
J'étais là
plantée au beau milieu de la réalité
comme enfermée dans du coton invisible
l'intérieur de la tête comme un poisson mort
Je restais là comme une imbécile
le cerveau bloqué en mode sidération
Je regardais les autres filles
comme sur une photo floue ou en noir et blanc
une photo dont j'aurais été absente
effacée déjà
Là
sur ce trottoir du Tribunal de Commerce
Et dans ma tête repassaient en accéléré toutes ces années
comme dans les mauvais films à l'instant où le héros
meurt

**La sortie du lycée La peur des premières
semaines La main qui tâtonne Les monitrices Le
chrono Les samedis soirs au bal Le premier
amoureux La première rupture Les filles qui
m'avaient offert un rouge à lèvres avec écrit sur
le papier cadeau 1 de perdu 10 de retrouvés Le
bal des Catherinettes Lui avec ses yeux bleus Les
fiançailles Le mariage Les filles qui s'étaient
cotisées pour ce gaufrier avec un gros noeud
rouge autour Le vendredi après-midi j'avais
payé mon coup dans l'atelier On était toutes
pompettes La naissance de mon premier La
fausse couche ensuite Et puis ma deuxième Et la
petite troisième qu'on n'attendait pas La course
du matin Lever Petit déjeuner Habillage de la
tribu Voiture Déposer les enfants Garderie Ecole
Nounou Activités du mercredi Les courses Les
repas Le ménage Le repassage Les devoirs Les**

**matins de neige dans la nuit noire La voiture qui
ne veut pas démarrer Les filles qui tapent
doucement à la porte des WC où je me suis
endormie Tout doucement pour que le chef
n'entende pas La cigarette vite tirée dans le froid
de l'escalier en béton Les épaules toutes raides et
remontées à la fin de la journée Comme une
bosse qui me poussait là Les anniversaires Les
baptêmes des enfants Le baccalauréat La
maladie de Sophie et nous toutes autour de son
lit à l'hôpital**

On pensait entrer pour 2, 3 ans

On disait entre nous

2, 3 ans pas plus ah non là j'te jure

On était des follettes

On voulait gagner de l'argent rapidement

s'acheter des choses et faire la fête le samedi soir

A l'époque la boîte embauchait les filles par poignées

On avait 16 ans

17 ans

à peine un CAP en poche

parfois rien mais on s'en fichait

C'était pour 2, 3 ans et puis on verrait

Et nous voilà

Et ça a duré toutes nos vies

Et plus les années ont passé

plus on a fait comme les autres

baissé la tête et serré les fesses

en espérant passer à travers les gouttes

en espérant ne pas faire partie de la prochaine charrette

Jusqu'à ce matin-là

ce trottoir devant le tribunal

Cette fois on en était de la charrette

à notre tour

Fini Dégagez Y a plus rien à voir

Prends tes cliques et tes claques et casse-toi

C'était comme un énorme coup sur la tête

à nous laisser assommées

comme des poissons morts

On était là
On ne disait rien
On était toutes là
avec nos têtes de vaincues
vaincues de la vie
vaincues de la fatalité
vaincues de l'économie mondiale
vaincues de tout
Pas nées au bon endroit
Pas nées dans les bons draps
Nos têtes de vaincues de toute éternité

Et puis soudain
il y en a une qui s'est mise à crier

Anto : **On est quoi là**
On est des serpillières

Josy : C'était Anto qui criait

Anto : **C'est ça qu'on est**
Des serpillières

Géraldine : Ça m'a fait drôle de l'entendre comme ça
C'était une monitrice
une qui avait de l'autorité
plutôt sévère en temps normal
Juste mais sévère
Et jamais un mot au-dessus de l'autre
Alors de l'entendre comme ça
c'était drôle

Anto : **Rien qu'un tas de vieilles serpillières**
trouées usagées
C'est ça

Géraldine : Et on voyait qu'elle avait les larmes au bord
des yeux
Malgré tout Ça me faisait drôle

Anto : **Maintenant qu'on s'est bien usées**
qu'on y a laissé nos vies
allez hop à la poubelle

Josy : Ça nous a comme réveillées

Anto : C'étaient des mots qui me remontaient de très loin
Une colère que je ne me connaissais pas
que j'aurais eue tapie là
et qui attendait son heure

Géraldine : Alors je me suis mise à crier un petit peu
moi aussi comme pour essayer ma voix

Merde
C'est vrai ça
Qu'est-ce que ça veut dire

Au début je n'osais pas trop

Anto : **Enfoirés**
Bande d'enfoirés
Toute notre vie on a trimé pour vous

Josy : **Et maintenant**
Allez hop
Poubelle
Plus rentables

Des gens s'arrêtaient pour nous regarder
Nous on s'en fichait
Soudain on pouvait crier en pleine rue
ou pleurer
Personne pour se moquer de nous
Personne n'aurait osé

Géraldine : Soudain c'était comme si on avait tous les
droits

Josy : Comme si on était en dehors des droits
parce que ce qu'on subissait là c'était en dehors des
droits

Josy et Géraldine : **Enfoirés**
Capitalistes
Profiteurs
Vous savez ce qu'on en fait de votre rentabilité à
deux chiffres
CRS SS

Y a pas de CRS
T'occupe

Ah elle est belle la relance
Ah elle est belle la France
Etc.

Géraldine : Vous savez où on se les met vos dividendes

(Géraldine se met de dos, baisse sa culotte, montre ses fesses)

Anto : Plus rien à perdre
C'était presque comme une libération
après toutes ces semaines de peur et d'attente

Josy : D'un coup on était sorties du flou

Géraldine : C'était très net même

Josy : Et c'est là qu'on a décidé
Anto a dit

On ne va pas se laisser faire les filles
Ça ne va pas se passer comme ça

Géraldine : Il y a eu un silence
On s'est toutes regardées
Moi je pensais
C'est bien joli tout ça mais comment on fait
On se sentait très fortes et très bêtes à la fois
Et c'est là que Josy a dit

La première chose c'est qu'il faut qu'on reste ensemble

Surtout

Faut pas se séparer

Josy : On pensait aux plus fragiles
Celles qui allaient se retrouver seules chez elles
Certaines avec leurs enfants à charge
et le grand vide devant désormais
On ne sait jamais ce qui peut se passer dans la tête de
quelqu'un après un coup pareil

Anto : Alors on a décidé de se retrouver tous les jours à
l'atelier
tous les matins
comme si on allait travailler

Pour réfléchir
pour parler
pour résister
toutes ensemble

Josy et Géraldine : **Toutes ensemble Toutes ensemble Toutes**

Anto : Des sortes d'AG quoi

Josy : Des Assemblées Générales

Géraldine : Et on a dit aux quelques journalistes qui étaient là

**On est peut-être des petites bonnes femmes de rien du tout
mais on ne se laissera pas faire**

Anto : **A partir de maintenant on occupe l'usine
jour et nuit s'il le faut
On campera au milieu des machines
On fera la grève de la faim s'il le faut**

Josy : Moi occuper l'usine ça ne me dérangeait pas même jour et nuit s'il le fallait
Mais la grève de la faim

Anto : C'était pour les journalistes qu'on disait ça

Géraldine : On savait que ce qu'ils voulaient les journalistes
C'était du sensationnel
du piquant

Anto : On savait que si on leur donnait ce qu'ils voulaient ils parleraient de nous
On savait que c'était donnant donnant avec eux

Géraldine : On savait que si on avait les journalistes avec nous
On aurait les juges
les tribunaux les politiques
le président de la république
On aurait le pays tout entier avec nous

Josy : Parce que le pouvoir c'est les journalistes

Géraldine : Bref

On a fait nos putes ouvrières
comme je dis

Anto : Pas plus que tous ceux qui passent à la télé

Josy : Et nous c'était pour la bonne cause

Anto : Voilà

C'est comme ça que tout a commencé

Géraldine : Comme ça qu'on a décidé de se battre

Josy : Et comme je dis toujours

Celui qui lutte il n'est pas sûr de perdre

Non

Celui qui lutte il est sûr de ne pas perdre

Non

Il n'est pas sûr de gagner

voilà

Anto : Mais celui qui ne lutte pas

lui

il est sûr de perdre

Josy : Voilà

C'est ce que je dis toujours

*(Elles commencent toutes les trois la danse des dessous.
Flashes et images caméra)*

Géraldine (à Solenn) : Tu viens

Josy : Laisse-la tranquille la petite

*(Les trois dansent. Au bout d'un moment Solenn se joint
à elles. A la fin de la danse elles déplient un immense
soutien-gorge où est écrit sur les deux bonnets EN
LUTTE)*

4. Solenn

(LES EAUX SOMBRES)

J'ai glissé au fond de l'eau
Il a suffi d'une simple petite poussée
Et je me suis mise à glisser
doucement
Ce n'était même pas désagréable
presque un soulagement
Et tout en glissant je pensais

Ça y est j'y suis

Je nageais en haute mer depuis si longtemps
Est-ce que c'est cela nager
On ne peut même pas dire que j'avançais
Disons que je me maintenais à la surface
Je bougeais mes pieds et mes bras et mes mains et mes
jambes
des petits mouvements continus
juste assez pour me maintenir à la surface
Depuis si longtemps
Et c'était déjà beaucoup
ramené à ma petite échelle
Des années et des années de petits mouvements continus
Ma peau au fil des ans
était devenue blanche et molle
ridée et boursouflée à la fois
Regarde
mes mains
mes doigts
le bout de mes doigts
mes pieds aussi un peu
surtout le droit
mon dos
Ma colonne vertébrale prend l'allure d'une longue arête
torve
de celle que des serveurs habillés de noir dénudent dans
les grands restaurants avec des gestes sûrs et polis
Du moins c'est ainsi qu'on les voit à la télé
Et je suppose que c'est vrai

On n'aurait
je suppose
aucune raison de mentir à la télé sur le dénudement des
arêtes centrales des poissons luxueux des grands
restaurants
Même si
je suppose
il doit y avoir un brin d'exagération dans la perfection de
cette image
Et qu'il arrive
je suppose
que le serveur en noir arbore dans la réalité un visage
rouge et transpirant
Parce que c'est un dur métier c'est certain que le sien
un de ces durs et beaux métiers du luxe
c'est certain
Après
tout dépend de quel côté du luxe on se situe
du côté des cuisines et des machines
ou du côté des salles à nappes blanches et défilés de
couture

Je glisse
Me voici petite sirène à l'envers
Je me transforme doucement en poisson
Bientôt une longue queue d'écaillés me poussera en bas
du dos

Parfois je chante
dans le secret des profondeurs
Je ne connais pas les airs savants
Je chante des chansonnettes
des choses légères et peu sérieuses
Je change les paroles
Je les adapte à ma vie sous-marine
dans le secret de mes profondeurs
C'est un chant très beau et grave que personne n'entend

Je glisse et rien n'arrête ma lente plongée
Les océans anonymes n'ont pas de fond
Il fait de plus en plus noir
Je glisse doucement
debout et bien droite

Dignement je glisse
Certaines de mes soeurs prétendent que toucher le fond
de l'océan est bon
Car alors
disent-elles
il suffit d'exercer une légère poussée
du bout de sa queue d'écailles
pour se mettre à glisser dans l'autre sens
et remonter
Je sais bien
moi
que c'est faux
que ce sont là des contes
des histoires qu'on raconte aux petites sirènes pour les
endormir
Je sais bien
moi
que ce n'est qu'une infinie glissade
au milieu de l'océan
Tu n'avances pas
tu surnages
Et puis un jour
tu t'enfonces
Il suffit d'une simple petite poussée exercée du haut vers
le bas
une simple poussée sur ta tête
Tu descends doucement
Il fait de plus en plus sombre
Et quand tu ne vois plus rien
un soir
tu ouvres grand la bouche
et tu inspires à pleins poumons le grand liquide noir
Alors tu perds tes contours
tu te dissous dans l'eau salée
Enfin tu disparais
happée par l'immensité noire
Et ce jour-là tu deviens l'océan

5. *Géraldine et les autres*

(L'AG)

Anto : **S'ils ne veulent toujours rien entendre
on n'a qu'à mettre le feu aux machines**

Josy : **On avait dit pas d'actions violentes**

Géraldine : **Parce que ce qu'ils nous font subir
ce n'est pas violent peut-être**

On était toutes un peu à cran

Rien n'avancait

Et on ne savait pas trop par quel bout prendre tout ça

Heureusement qu'il y avait les déléguées qui s'y
connaissaient un peu

Mais même entre elles elles n'étaient pas souvent
d'accord

Et puis au fond c'étaient juste des ouvrières comme nous

Josy : **Les actions violentes c'est toujours mal vu
Les gens n'aiment pas
Et par des femmes en plus
c'est pire**

Géraldine : **Et pourquoi les femmes n'auraient
pas le droit d'être violentes**

Josy : **Je ne dis pas qu'elles n'ont pas le droit
Je dis que pour la plupart des gens c'est
choquant**

Géraldine : Josy on ne pouvait pas dire que c'était une
violente elle

Il en fallait beaucoup pour l'énerver

Une seule fois je l'avais vue

C'était avec le petit Guy

un chef d'atelier qu'on avait eu pendant douze ans

ce qu'on appelle un petit chef

un mauvais

Sûr qu'il se vengeait de sa femme sur nous

Celle-là on l'avait vue une fois on avait tout compris

Mais en vrai on ne riait pas tous les jours

Il savait appuyer là où ça faisait mal

Il s'en était pris à Solenn à son retour de maternité

Allez savoir pourquoi
il s'en prenait toujours aux filles enceintes
A croire que ça l'indisposait
Et après leur retour de congés c'était pire
Déjà qu'on est triste de laisser son petit pour reprendre
mais avec lui c'était terrible

Petit Guy : **Je n'aime pas les femmes enceintes**

Josy : Sa maman qui n'avait pas dû assez l'aimer

Anto : Normal
Vilain comme il était

Géraldine : Ou sa femme qui avait dû le tyranniser
encore plus dans ces moments-là

Anto : Faut dire qu'il y a des femmes que ça rend
bargeaces

Petit Guy : **Soudain comme si tout leur était dû
Comme si elles étaient devenues les cinquièmes
merveilles du monde**

Anto : Une vraie teigne

Petit Guy : **Les pires ce sont celles qui allaitent
Se prennent pour des vaches sacrées**

Solenn : J'avais décidé de continuer à allaiter
Les filles m'avaient dit qu'à la reprise il valait mieux le
sevrer
mais je n'avais pas eu le coeur
Une fille m'avait prêté son tire-lait
et j'avais demandé des pauses

Anto : **Tu y as droit
C'est légal**

Solenn : J'avais été trouver Monsieur Guy
avec la déléguée
Toute seule j'aurais pas pu

Géraldine : Ce matin-là
marchant entre les machines vers le bureau du chef
on aurait dit une coupable allant au tribunal

Anto : Le bureau du chef d'atelier c'est un bureau vitré
on n'entend pas bien mais on voit tout

Géraldine : La déléguée ce n'était pas encore Josy à
l'époque
C'était une qui est partie à la retraite depuis

Josy : Brigitte elle s'appelait

Anto : On ne peut pas dire que c'était une nerveuse
celle-là

Josy : Ce n'est pas un endroit où il faut être nerveux
au contraire

Anto : Ce n'est pas une raison pour se coucher
Brigitte
une fois que le délégué de Lyon avait parlé
c'était petit soldat et compagnie

Josy : Faut de la discipline
Il y a des règles
C'est comme tout

Géraldine : Elles sont entrées dans le bureau
On voyait que ça chauffait
Le petit teigneux agitait ses bras dans tous les sens
Solenn baissait la tête
Brigitte avait bien essayé de parler au début
mais il ne lui laissait pas en placer une

Petit Guy : **Vous vous croyez tous les droits
Avoir un enfant ce n'est pas une maladie que je
sache**

Etes-vous malade Mademoiselle

...

Non vous n'êtes pas malade

Alors

Je ne vais pas faire un régime spécial pour vous

Un régime spécial parturiente

**Et pourquoi pas une crèche pendant que vous y
êtes**

Anto : Brigitte a dit qu'elles ne demandaient rien d'autre
que les pauses légales

**Petit Guy : Vous vous croyez dans une laiterie
ou une crèmerie
Êtes-vous une vache Mademoiselle**

...

Vous n'êtes pas une vache que je sache

Géraldine : Brigitte a tenté d'argumenter que c'était la loi
que c'était écrit dans les textes
tout ça

Petit Guy : Les textes

La loi

**Vous n'avez que ces mots-là à la bouche
Elle a bon dos la loi quand elle vous arrange
C'est la loi qui vous oblige à faire des enfants
peut-être**

**Et l'intérêt de l'entreprise vous y avez pensé
Non bien sûr**

**Le jour où nous serons en faillite
à cause de toutes celles dans votre genre
et que vous vous retrouverez au chômage
vous aurez le temps d'en faire des gamins
croyez-moi**

**Vous pourrez même passer votre vie à les allaiter
si ça vous chante**

C'est ça que vous voulez

**Vous n'avez pas à faire porter à l'entreprise le
poids de votre vie privée**

Vous traire ici

dans cet atelier

Vous vous rendez compte

C'est dégoûtant

**Sans compter que vous risquez de tacher les
tissus**

Les dentelles la soie

c'est fragile

**Nous ne fabriquons pas des soutiens-gorge
d'allaitement ici Mademoiselle**

Nous fabriquons du luxe et du rêve

**Et on ne fabrique pas du rêve avec de
l'allaitement**

Solenn : Il n'a pas dit ça exactement comme ça

Josy : Là c'est un peu exagéré oui

Géraldine : S'il ne l'a pas dit il le pensait très fort

Anto : Ce qui est sûr c'est que c'était violent
A travers les vitres on voyait que Solenn pleurait

Géraldine : Ça semblait l'exciter encore plus
Il était tout rouge et agité
on aurait dit un fou

Anto : Toutes les machines s'étaient arrêtées dans l'usine

Géraldine : On n'entendait plus un bruit

Anto : C'était bizarre ce silence dans l'atelier
C'est tellement bruyant en temps normal
Mais là soudain ce silence

Géraldine : Et au milieu du silence
les glapissements du petit Guy à travers la vitre
et ses mains qui s'agitaient dans tous les sens

Anto : Et soudain Josy se lève de sa chaise
Elle se lève
Elle est immense soudain
Elle respire très lentement et profondément
Elle avance calmement entre les tables

Géraldine : Nous on retient notre souffle
On a les yeux fixés sur elle

Anto : Elle va jusqu'à la porte du bureau
Elle ne frappe pas
Elle n'attend pas l'autorisation
Elle entre
Elle ne dit pas Bonjour
Elle ne dit pas Excusez-moi Monsieur Guy
Elle va droit jusqu'au petit Guy qui s'arrête net dans son
vomi de mots
Il la fixe sans bouger
On a l'impression que sa tête se vide de son sang
Elle s'arrête à quelques centimètres de lui
Elle se penche au-dessus de lui

Géraldine : Nous on a l'impression que le petit Guy est en train de rapetisser comme dans les dessins animés

Anto : Et là on entend toutes
parfaitement
distinctement
ce qu'elle dit

Josy : **C'est légal**
C'est tout
C'est son droit

Solenn : Et puis elle reste là sans bouger
juste devant moi
Je ne vois plus Monsieur Guy
Je ne vois que son dos à elle
immense
Et elle répète

Josy : **C'est son droit**

Petit Guy : **Oui**

Josy : **C'est tout**

Petit Guy : **Mais**

Géraldine : Elle ne lui laisse pas le temps de finir
Elle se penche encore plus sur lui
comme si elle voulait l'embrasser
Il manque de tomber en arrière
Elle le rattrape par le bras
Il grimace parce qu'elle doit le serrer fort
Et elle lui murmure quelque chose à l'oreille
si bas que personne n'entend
Puis elle se tourne vers Solenn

Josy : **Retourne à ta machine**
Tu iras faire ce que tu as à faire dans le vestiaire
C'est ton droit
C'est la loi

Solenn : Elle m'a raccompagnée jusqu'à ma table
Je tremblais de partout
Je pouvais à peine marcher
Je ne voyais plus rien tellement je pleurais

Je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer
Elle m'a passé un mouchoir
et puis elle est retournée s'asseoir à sa place

Géraldine : On a repris le boulot comme si de rien n'était

Mais à l'intérieur le coeur cognait comme un tambour
Au bout d'un moment petit Guy le mauvais est sorti de son bureau
et de sa porte il a crié à Josy

Petit Guy : **Vous m'avez menacé**

...

Madame Pétinon

C'est à vous que je m'adresse

Vous m'avez menacé

C'est une faute lourde

punie par la loi

Anto : Josy a continué à coudre
Elle n'a même pas arrêté sa machine pour lui répondre

Josy : **Personne ici peut dire que je vous ai menacé**

En revanche tout le monde peut témoigner de la façon dont vous avez parlé à Solenn

Anto : On n'entendait plus que le bruit des machines
Personne n'a levé la tête

Géraldine : On voyait bien qu'il fulminait le cochon
Mais il ne pouvait rien faire

Anto : On a pensé qu'après cela il chercherait des poux à Josy

Mais non

A partir de ce jour il a juste fait comme si elle et Solenn n'existaient pas

Solenn : On a eu la paix

Josy : Une paix royale

Géraldine : Cette histoire ça a été une victoire pour nous toutes

Anto : La seule en trente ans

Géraldine : Sinon rien

Même quand on avait décidé de faire grève pour les primes

Même là

on n'a pas tenu

Anto : C'était l'obsession de Josy

l'augmentation des primes

Pour compenser le Smig

Géraldine : Seulement on était si mal payées qu'une grève ça nous coûtait plus que n'importe quelle augmentation de prime sur un an

Ça fait réfléchir

Josy : C'était une question de dignité

Anto : La dignité

Tu parles

Regarde-nous toutes autant qu'on est

avec nos blouses et nos machines

Géraldine : Ce jour-là

avec le petit Guy

c'était de la dignité

Josy : Non

Ce jour-là c'était le respect du droit

C'est tout

Géraldine : N'empêche que tu as gagné

Et ce jour-là on a toutes gagné avec toi

Josy : Si j'avais été moins costaud ça aurait été différent

Anto : Qu'est-ce que tu veux dire

Josy : Je veux dire que ce n'était pas très glorieux

Géraldine : Et eux

tu crois qu'ils se gênent

Les patrons les petits chefs les actionnaires

tous ceux qui s'engraissent sur notre dos

Marche ou crève
Au fouet
Comme des esclaves

Josy : On n'est pas des esclaves
On est payées

Géraldine : On est des esclaves
On avance avec la peur du bâton
et on reçoit juste de quoi ne pas crever
avec de moins en moins de droits
sauf celui de fermer notre gueule
Et tout ça pour être jetées du jour au lendemain
par des gens qui ne connaissent même pas nos noms
Tu appelles ça comment

Josy : La boîte avait des difficultés

Anto : Ce n'est pas avec nos Smig qu'ils se sont ruinés

Josy : Ça n'allait plus depuis des mois
Même nous on le voyait

Géraldine :
Quand ils veulent fermer ou délocaliser
ils fichent exprès le travail en l'air
C'est bien connu
Et puis après ils viennent dire aux tribunaux

**Vous voyez ce n'est plus rentable on est obligés
de fermer**

Anto : Combien de temps il faut pour faire un soutien-
gorge
si on met toutes les étapes bout à bout
vous avez déjà réfléchi à ça

Solenn : 9 minutes 30

...
J'ai calculé
J'aime bien calculer
Ça m'occupe pendant que mes mains s'activent

Anto : Et combien ça coûte un de nos soutiens-gorge
dans le commerce
en moyenne

Josy : 50 €

Géraldine : Et encore
de l'entrée de gamme

Anto : Et combien le salaire de l'heure

Solenn : 9 € 40

Géraldine : 7 € 37

Josy : Elle parle en brut

Géraldine : Je n'ai jamais rien compris à ça

Anto : Ce que tu es payée c'est 9 € 40

Mais ce que tu touches c'est 7 € 37

Géraldine : C'est bien ce que je dis

Josy : La différence tu la touches quand même

Mais autrement

A travers la sécurité sociale

la médecine du travail

ta retraite

Géraldine : Ça me fait une belle jambe

Anto : Ça fait combien de soutiens-gorge à l'heure

Solenn : Six

Géraldine : Comprends pas

Solenn : 9 min 30

c'est le temps pour fabriquer un soutien-gorge

Ça équivaut à un sixième d'heure

Josy : Un peu moins

Solenn : Ça fait une variable de trois minutes sur une
heure

Josy : Trois minutes

Ce n'est pas rien

Anto : On s'en fiche

C'est pour la démonstration

Josy : Le patron lui il ne s'en fiche pas
Pour lui une minute c'est une minute
Chrono
Rendement
Rentabilité

Anto : C'est pour ça qu'on est des ouvrières et pas des patrons

Géraldine : On est des salariées
pas des ouvrières
Je n'aime pas ce mot

Josy : C'est pas pour rien qu'on aime certains mots et pas d'autres

Géraldine : Ouvrier ça sonne vieux
et ce n'est pas joli

Anto : Ce sont des trucs qu'on t'a mis dans la tête
On fait croire aux gens que c'est un mot moche
un mot du passé
Et on gomme le mot
Et gommant le mot on gomme sa réalité
Et plus d'ouvriers
plus de lutte des classes
plus de patrons
plus de responsables
Plus rien pour nommer
plus personne à qui s'opposer
C'est la faute à personne
Plus de lutte possible
Et on crève
paralysés
dans le grand silence
comme des moutons à l'abattoir
...

Josy : Tu dramatises un peu

Anto : Ce n'est pas vrai peut-être

Géraldine : On a le droit de dramatiser
parce que ce qui nous arrive c'est dramatique

Solenn : Elle a raison Anto
Un ouvrier c'est quelqu'un qui oeuvre
qui fait un ouvrage
Un salarié c'est juste quelqu'un qui touche un salaire
Aujourd'hui on est devenues des *salarié-e-s* comme les
autres
Tu n'es plus celle qui oeuvre et qui est reconnue pour ça
Tu es celle qui coûte
Et l'atelier va fermer à cause de ça
Pas parce que la boîte a des difficultés
pas parce que l'atelier n'est plus rentable
mais parce que les patrons ne savent même plus ce qu'on
y fabrique
et qu'ils s'en fichent
La seule chose qui compte pour eux c'est ce que leur
coûte ton *salair*e
Ce qu'elle dit Anto
c'est que le soutien-gorge qui coûte en *salair*e un
sixième d'un smig horaire
soit environ 2,7 € avec les charges
Et encore je calcule large Tu as raison
et qui est vendu 50 € dans le commerce
Eh bien ils décident d'en augmenter encore la marge
Et comme ton *salair*e est le seul coût sur lequel ils
peuvent jouer
ils décident de rogner encore dessus
Ils ne se soucient pas du développement économique du
pays
Ils ne se soucient pas de la région qui va crever
Ils ne se soucient pas de notre savoir-faire ni de notre
métier
Ils ne se soucient pas de nous
de nos vies entières passées dans la boîte
de nos enfants
Ils ne se soucient de rien d'autre que de leurs profits à
court terme
Ils veulent juste toujours plus de fric
le maximum de fric le plus vite possible
Et quand ils n'en ont pas autant qu'ils le voudraient
ils te disent que l'entreprise est en difficulté
En difficulté Tu parles

Et que c'est de ta faute
parce que tu coûtes tellement cher
avec ton putain de *salaires*
et qu'il faut que tu acceptes de faire des sacrifices
Alors ils négocient des plans sociaux pour réduire le
personnel
Plans sociaux ils appellent ça
Et toi tu acceptes de voir partir tes vingt-cinq copines
fichues à la porte
Et puis ils te demandent des efforts sur ton salaire
Et tu acceptes encore
Tu acceptes tout parce que tu te dis que c'est le seul
moyen de sauver l'entreprise
Ensuite ils te disent que ça ne suffit toujours pas
Ils te demandent encore plus de rentabilité
Ils t'imposent des cadences de dingue
Tu dois faire ton boulot et celui des vingt-cinq absentes
Tu dois aller de plus en plus vite
Tu te stresses
Tu te rends malade parce que tu n'y arrives pas
Tu craques
Tu pleures tous les soirs en rentrant chez toi
Forcément que tu n'y arrives pas
parce que dès que tu y arrives
si tu y arrives
ils augmentent encore la cadence
Parce que ça veut dire que tu peux faire plus
toujours plus
Et puis un jour ils te disent
que tu n'as pas assez bien fait
qu'ils n'y arrivent toujours pas à cause de toi
à cause de ton incapacité à remplir la tâche pour laquelle
tu es *salariée*
et ils te jettent dehors
Et tu vois
tout est de ta faute
C'est de ta faute si tu es licenciée
C'est de ta faute si tu ne peux pas acheter de chaussures
neuves à tes enfants cet hiver
C'est de ta faute si tu ne peux plus payer ton crédit ou ton
loyer

Et même les banques te le disent
Oui madame c'est de votre faute
vous êtes une irresponsable
une incapable
Et tu devrais être reconnaissante qu'on te donne des
allocations chômage
et reconnaissante de toucher le RSA
alors que tu ne fais rien
que tu te tournes les pouces chez toi
que tu vis aux crochets de la société
parce que tu n'es pas capable de retrouver du travail
par ta faute

(Elle pleure. Silence)

Anto : Tu aurais dû faire des études au lieu de rentrer à
l'usine

Géraldine : Certaines filles ça les a fait comme sortir
d'elles-mêmes cette histoire

Une petite timide d'un coup devenait une vraie enragée

La plupart ça a révélé leur vrai visage

Et ce n'était pas toujours de jolies figures

Certaines même de vraies salopes

Pardonnez le mot mais c'est celui qui convient

Elles étaient sûres d'avoir leur prime alors elles
plantaient tout le monde

et tant pis pour celles qui restaient sur le carreau

Elles empochaient le fric

et elles partaient sans un regard en arrière

Celles-là quand je les recroise maintenant

je ne peux toujours pas les saluer

Je regarde de l'autre côté

comme si j'avais honte pour elles

et que je ne voulais pas qu'elles voient cette honte que
j'ai d'elles

Quand j'étais plus jeune je me demandais souvent ce que
j'aurais fait pendant la guerre

ça m'obsédait

Est-ce que j'aurais été dans la résistance

Est-ce que j'aurais fait partie des planqués

Est-ce que j'aurais supporté la torture

Et d'autres questions dans le même genre
Alors bien sûr là ce n'était pas la guerre
juste la fermeture d'une usine
Mais quand même c'était une sorte de guerre
une drôle de petite guerre
Personne ne peut comprendre ce qu'ils ont vécu ceux qui
ont fait la guerre
ni les maris
ni les parents
ni les enfants
seulement celles et ceux qui ont fait la guerre avec
seulement nous
les filles d'ici
et toutes celles et tous ceux qui sont passés par là ailleurs
celles et ceux qui vivent ça en ce moment

Quand je voyais des luttes comme celle-là à la télé
je ne pouvais pas imaginer
Ça paraissait dur bien sûr
mais je n'aurais jamais pu imaginer ça
Maintenant quand j'apprends qu'une nouvelle usine est
menacée de fermeture
tout me remonte d'un coup
Et j'ai envie de crier et de pleurer à la fois

6. Solenn

(JONAS)

J'étais au lycée en terminale quand c'est arrivé
en terminale S enseignement général
A la maison personne n'a fait d'études
Mon frère est le seul à avoir eu son bac
un bac pro hôtellerie-restauration
Moi je voulais faire du droit dans un premier temps
après je verrais
Avocate
journaliste
Je ne savais pas trop
De toute façon j'avais le temps
Je venais tout juste d'avoir 16 ans
un an d'avance

Je ne m'intéressais pas aux garçons
J'étudiais
Je croyais à l'éducation
à la démocratie
à l'égalité des chances
J'étais engagée dans plusieurs associations
de soutien scolaire
d'aide aux devoirs
d'animation pour les enfants
C'est là que c'est arrivé
au printemps
durant une colo
Ça s'est fait très vite
Je n'ai pris aucune précaution
C'était la chose que je trouvais la plus stupide du monde
tomber enceinte
avec tous les moyens dont on dispose aujourd'hui
J'avais deux copines qui s'étaient fait avorter
Mais contrairement à tout ce que j'aurais pu imaginer
je ne l'ai pas fait
Et je ne me suis pas présentée aux examens du bac
Je savais qu'on embauchait ici
à l'atelier
Je me suis présentée et j'ai été prise
J'aurais pu tenter un poste de comptable ou de secrétaire
Mais j'ai préféré là
aux machines
comme une grande coupure dans le vif
Mon père m'a fichue dehors
Je ne l'ai jamais revu
Je vis dans un petit appartement au centre-ville avec
mon fils
Jonas c'est toute ma vie
C'est tout mon bonheur
Si c'était à refaire
je referais tout à l'identique
Souvent le soir je lui fais à manger
Et je le regarde manger
Il me dit

- Tu ne manges pas maman

**- Si si je mangerai plus tard
quand tu dormiras**

Et je ne mange pas ce soir-là
Et comme ça un soir sur deux
Quelle importance

Quand il y a eu l'annonce de la fermeture
je me suis mise à paniquer
comme une criminelle qui aurait été rattrapée
Je voyais toutes les autres se battre
Et moi je restais là
comme paralysée
Je ne mangeais plus du tout
Je faisais des cauchemars toutes les nuits
Je rêvais que des gens entraient dans ma chambre
arrachaient mon visage comme un masque
Je me réveillais en sueur
Je restais les yeux grands ouverts dans le noir
durant des heures
à attendre la sonnerie du réveil
J'avais l'impression de sombrer un peu plus chaque jour

7. Les avocates

(ON AVAIT ÉTÉ PRÉVENUES)

Anto : De toute façon on avait été prévenues

Josy : Le jour où on a été rachetées par le fonds de
pension étranger
On avait été prévenues
par le grand manitou en personne

Anto : On avait exigé de le voir

**Maintenant qu'on en est de votre boîte
on veut voir notre nouveau chef
le grand patron étranger
le gros manitou
le chef de tout**

Josy : Et finalement on avait tellement insisté qu'il était
venu

Géraldine : Une belle tête de poivrot il avait le gros manitou

Anto : Il avait fait genre

Je suis très pressé ohlàlà ohlàlà Je viens C'est exceptionnel parce que je suis tellement occupé pressé ohlàlà ohlàlà

Géraldine : Il nous avait servi son laïus avec un air de papa grondeur

Moi les papas grondeurs j'ai donné merci

Tout de suite je me suis méfiée

36 % de production en France c'est trop Nous voulons descendre à 8 % dans les deux ans à venir Il va falloir faire des sacrifices Mesdames

Josy : Oui on avait bien été prévenues

Cela avait été planifié dès le rachat de la boîte

et on serait toutes de la charrette

Anto : Ils ont commencé par licencier l'ancien directeur général

Ils ont mis à sa place leur homme à tout faire

l'homme des basses oeuvres

Raymond Letruc

Géraldine : L'exécuteur on l'appelait

Anto : Et ce brave Letruc a viré le directeur financier et puis le directeur des ventes

Il a viré tous les chefs de la boîte en France

Il est devenu le chef de tout ici

aux ordres du chef de tout international

Et il nous fichait une paix royale

Géraldine : C'est sûr qu'on était bien tranquilles les derniers mois

Ici on n'avait même plus de chef d'atelier

On se débrouillait comme on pouvait

Tout partait à vau-l'eau

Anto : En fait tout était calculé

Mais on l'a compris après

Josy : Et un jour

Hop

il nous l'a sorti

son plan social

On les a attaqués

Ils ont fait traîner

Au final le tribunal nous a donné raison et a annulé la procédure

Anto : C'est rare une annulation de plan social

Letruc en a fait une jaunisse

Les copines du siège nous ont raconté qu'il a passé deux jours enfermé dans son bureau

Josy : Ensuite il a convoqué les délégué-e-s

Il nous a dit qu'il allait faire appel

Il nous a dit que si ça ne passait pas en appel

il ferait un autre plan social tout de suite derrière

**Et là ça passera croyez-moi parce que les chiffres
sont sacrément en baisse**

Une vraie catastrophe

**Et là vous pourrez vous asseoir sur vos primes et
vos indemnités**

Tout ce que vous avez négocié

Terminé les cadeaux du gentil patron

Finito la comédie

On ne joue plus

Vous voulez la guerre

vous l'aurez

Vous repartirez avec le minimum légal et basta

Josy : On avait réussi à négocier une supra légale de
15 000 € brut

pareil pour tout le monde

+ 500 € par année d'ancienneté

Anto : La supra légale c'est ce que tu négocies en plus
du minimum légal en cas de licenciement

Géraldine : C'est un peu comme la sécu et la mutuelle

Sauf que notre sécu à nous dans le textile

Josy : La convention collective du textile / habillement-
cuir

Géraldine : C'est une des pires

Anto : On aurait été dans la chimie ou la métallurgie
on aurait été mieux traitées

Géraldine : Les métiers de femmes c'est plus bas en tout
même en droits de licenciement

Anto : Donc il nous a dit
l'exécuteur

Alors Mesdames
soit vous acceptez le plan social sans faire
d'histoires
et vous toucherez ce qui a été négocié
avec même un petit plus
un petit bonus
Soit vous continuez à vous opposer à nous
et vous risquez de perdre beaucoup
A vous de voir

Josy : Alors on a décidé d'accepter
Fichu pour fichu

Géraldine : Et au final ils nous ont baisées jusqu'au
trognon
Quoi
C'est pas la vérité
Ces salopards ont mis la société en faillite
Six jours exactement avant les licenciements
Et toutes les primes
tout ce qui avait été négocié
envolé
d'un coup

Anto : On a été aux Prudhommes
Et de reports en reports
On y est toujours

Géraldine : Tout le monde sait que la boîte faisait du
bénéfice
même les juges
Mais je ne suis pas sûre que ça y fasse quelque chose
Je ne suis pas sûre que de nos jours les patrons en aient
quelque chose à fiche des lois et des juges

Je crois que de nos jours le pognon est au-dessus des lois
et des juges

Anto : Et tout ça Josy ne se l'est jamais pardonné
Comme si on avait pu prévoir

Géraldine : Comme si on avait pu même imaginer qu'ils
feraient une saloperie pareille

Josy : J'aurais dû me méfier davantage
J'aurais pu demander à faire bloquer l'argent des primes
Mais l'avocat me disait

**Ne vous inquiétez pas Josy Il y a largement assez
d'argent dans les caisses de l'entreprise pour
vous payer toutes Il ne faut pas être parano Tout
va bien**

Alors je n'avais pas insisté
Je me disais

C'est lui l'avocat Il connaît son affaire

Anto : En fait on était devenues bien plus calées que
n'importe quel avocat
A nous toutes on aurait pu monter un cabinet
Avec toutes les fermetures et les licenciements qu'il y a
en ce moment
on serait millionnaires à l'heure qu'il est

(Elles rient. Silence)

Anto : N'empêche les filles
Je n'aurais jamais pensé qu'on serait aussi fortes

8. L'homme politique

(LA VISITE)

La première chose que je voulais vous dire
Bon
Je n'ai pas voulu venir ici avant d'avoir des choses
concrètes et précises à vous communiquer
Voilà pourquoi vous ne m'avez pas vu souvent
Ou plus exactement jamais encore
J'ai choisi mon heure

le moment utile
Je ne me paie pas de vaines paroles
Paroles, paroles, paroles
Ah ah
Aujourd'hui j'apporte des éléments précis
des éléments dont nous allons pouvoir discuter ensemble
Tous ensemble tous ensemble yé
Vous savez que je suis avec vous
que j'ai toujours été avec vous
chères petites mesdames
Vous avez beaucoup souffert
Vous vous êtes inquiétées
Mais je suis là maintenant
Je suis venu
Regardez-les ces petites dames vaillantes
Regardez-les ces femmes exemplaires
Regardez comme elles sont belles
Vous êtes belles
Vous êtes toutes belles
Toi toi et toi
Et même toi

(Prenant l'air quelque peu excédé et résigné)

Bon allez-y
Allez-y messieurs les journalistes
Ah non il y a une dame journaliste aussi
Regardez comme elle est belle elle aussi
Nous sommes là entre nous
à la bonne franquette
réunis avec ces petites dames
comme qui dirait dans leur salon
leur salon de confection bien sûr ah ah
C'est impressionnant toutes ces machines
il faudra que vous me fassiez visiter
à l'occasion
Ça m'intéresse beaucoup beaucoup beaucoup
Il faudra m'expliquer comment ça marche
Pas aujourd'hui
Je n'ai pas le temps
Des rendez-vous des avions des dîners de gala où l'on
s'ennuie terriblement

Que tout cela doit vous paraître lointain
à vous
attachées fidèlement depuis toujours à votre région si
belle
aride mais belle dans son aridité
cette terre qui est vôtre
celle de vos ancêtres
Allez Messieurs les journalistes
et Madame si charmante
allez-y pour les photos
et qu'on n'en parle plus
Vous faites votre travail
C'est bien
Je vais rassembler ces belles petites dames courageuses
autour de moi
Approchez n'ayez pas peur
Regardez comme elle est timide celle-là
Comment vous appelez-vous

...

Josy
Quel joli prénom
Le diminutif de Josette
Josiane

...

Non Josy tout court
Comme c'est original
Comme quoi messieurs il n'y a pas que dans la capitale
qu'on ose
On a des préconçus sur la province et ses régions
reculées
Allez-y messieurs
Photos Caméras
On y va

(Flashes)

Merci
Bon
Passons aux choses sérieuses
La politique ce n'est pas que du show-biz

Quoique
Non je plaisante
La tête qu'elle fait
Voyons Josy
Je suis un peu farceur
Vous me connaissez
Bon
Mais l'humour ne m'empêche pas de prendre les choses
à coeur
Et ici ce qui nous occupe est grave
Et croyez bien que je le partage avec vous
Je suis avec vous
Je suis avec toi Josy
Tu permets que je te tutoie Josy
Ce que je vous apporte aujourd'hui ce sont des
perspectives
des vraies perspectives
J'y travaille depuis plusieurs semaines
depuis ce jour fatal du Tribunal de Commerce
Et vous savez ce que je pense de cette décision
inique
lamentable
si peu à l'honneur de notre pays
Mais bon je me tais
Je me tais sinon on va encore dire que je veux empêcher
la justice de suivre son cours
que la justice et moi
et gnagnagna
Ah ah
Je ne reviendrai pas là-dessus
Ce qui est fait est fait
Et ce n'est pas du ressort du politique
Mais qu'est-ce qui l'est réellement désormais n'est-ce pas
Non je plaisante
Ah Josy
c'est un drôle de métier que nous faisons là
toi derrière ta machine
et moi là devant toi
Et finalement on peut se demander
qui de toi ou de moi est le plus chanceux

Oui oh bien sûr aujourd'hui ta situation est difficile
Mais moi aussi dans quelques semaines
moi aussi
hop plus rien
au chômage
Ah ah
Alors d'aucuns diront
les mauvais petits esprits mesquins
que ma présence ici n'est que pur intérêt électoraliste
et que 700 000 licenciements en 5 ans ce n'est pas rien
et que je me suis moins bougé le cul pour Florange,
ArcelorMittal, Gandrange, Airbus, Alcatel, Michelin à
Toul, Continental à Clairoix et Molex à Villemur,
Alsthom, Danone
Mais je préfère ne pas prêter l'oreille à ces vilénies
Ce sont des jaloux des envieux et ce n'est pas très joli
Quand je ne fais rien ce n'est pas bien
et quand j'agis ça ne va pas non plus
Ils ne sont jamais contents
Mais vous le voyez
je suis venu ici
à vos côtés
Et seuls les actes comptent
Mon devoir d'élu c'est d'abord de penser aux ouvriers et
aux ouvrières
ceux qui
lancés dans la compétition internationale
ont besoin du soutien de l'Etat
Je suis pour le volontarisme industriel
Il y a nécessité pour notre pays de réagir avec énergie
Je m'y suis engagé
Et dans la vie on tient ses engagements
Alors ma seule obsession en ce moment
mes chères petites mesdames
c'est que vous gardiez un outil de travail
que chacune d'entre vous conserve un emploi et un
salaire
Bref
en un mot comme en cent
il faut trouver un repreneur
et il faut s'en donner les moyens

Attirer le chaland comme on dit
Et je sais que je peux compter sur vous pour cela
mes chères petites mesdames
Je sais que vous saurez vous montrer raisonnables et
charmantes
comme vous l'êtes au fond
Ne pas trop discuter
ergoter
Car vous savez que de toute façon que nous n'avons
guère le choix
C'est soit accepter les conditions
soit le chômage et puis le RSA
la lente et définitive glissade dans la précarité
la misère
l'avenir de vos enfants condamné
Et au bout de cette chute inexorable une mort sans gloire
sur cette terre aride et sans tendresse
Alors il va falloir y aller
Est-ce que je peux compter sur vous
Est-ce que vous êtes avec moi comme je suis avec vous
Est-ce que vous m'avez toutes bien compris
Celles qui n'ont pas compris levez la main
Non je plaisante
Vous n'êtes pas des enfants
Une femme n'est pas un enfant
Je suis entré en politique pour agir
Ces petites femmes m'ont appelé au secours
Au secours monsieur l'homme politique
Je suis venu
J'ai vu
J'ai trouvé la solution
Chères petites mesdames nous vous sauverons

(Aux journalistes) Vous avez tout

OK

On s'arrache

9. Anto et les autres

(LA MAISON)

Il se tenait debout
appuyé contre le radiateur
Il avait un drôle d'air
tout pâle et chiffonné

- Ça va je lui ai demandé
- **J'ai pas mis la table ce soir** il m'a répondu
- **Ça ne fait rien je vais le faire**
- **Il est 23h** il a répondu
- **Je sais**
- **Les enfants ont déjà mangé**
- **Je vais mettre la table pour nous deux alors**

Je suis partie dans la cuisine nous préparer quelque chose à manger
Au bout d'un moment j'ai demandé

- **Tu as fait la vaisselle**
- **Non** il a répondu
- **Il n'y a rien dans le lave-vaisselle**

Il n'a pas répondu
Je suis revenue au salon

- **Qu'est-ce qu'ils ont mangé les enfants**
- **Du jambon et des petits pois**
- **Dans quoi tu as fait chauffer les petits pois**
- **J'ai pas fait chauffer**
Ils ont mangé froid à même la boîte
Et le jambon dans le plastique
- **Tu as bu**
- **Je ne bois pas en semaine**
- **Pourquoi tu as fait ça**
Ils auraient pu se couper contre les bords de la
boîte
C'est dangereux

Il n'a rien répondu

- **Je vais les voir**

- **Ils dorment**

- **Je vais les voir**

Je suis montée dans la chambre des garçons

Ils dormaient

Ils n'avaient pas été lavés

Pas même mis en pyjama

Ils étaient encore avec leurs affaires de la journée

Tout sales

Je leur ai enlevé leurs pantalons et leurs chaussettes le plus doucement possible

pour ne pas les réveiller

J'ai essayé le plus doucement possible leurs visages avec un gant mouillé tiède

J'allais très lentement pour ne pas les réveiller

et aussi pour tenter de calmer la colère qui me montait

Je me disais

Va très très lentement

Va T'énerve pas Respire

J'ai embrassé les enfants et puis je suis redescendue

Il n'avait pas bougé

Il était toujours à la même place appuyé contre le radiateur

J'essayais de réfléchir le plus calmement possible à ce que je pourrais lui dire

J'essayais de respirer le plus lentement possible pour ne pas que la colère fasse trembler ma voix

pour ne pas faire tout exploser là

J'avais besoin d'encore un peu de temps

encore un peu d'énergie

Mon téléphone a sonné

J'ai regardé le numéro qui s'affichait

C'était Solenn

Je savais qu'elle n'allait pas fort

Elle avait pleuré ce jour-là

Et là le soir toute seule chez elle

avec son gamin qui profitait de la période pour dérailler

J'ai décroché

- Allo Je ne te dérange pas ?

Elle avait une voix très basse au téléphone
Ça lui donnait un timbre très grave que je ne lui
connaissais pas

- C'est toi Solenn ?

- Oui Je ne te dérange pas ?

J'ai hésité un peu

- Dis-moi

**- C'est Jonas Il n'est pas rentré Je ne sais pas
quoi faire**

- Tu veux que je vienne

J'ai entendu une sorte de crissement derrière moi
J'ai pensé sur le coup

**C'est rien tu es fatiguée Les nerfs si tendus que
le moindre bruit y joue décuplé**

- Je peux venir si tu veux

- Je ne sais pas quoi faire

Qu'est-ce que je peux faire

- Il ne doit pas être loin

à faire l'idiot avec ses copains

Il va rentrer

**- Je ne sais pas quoi faire Qu'est-ce que je peux
faire Je ne sais pas quoi faire**

Elle parlait en boucle

J'avais l'impression qu'elle n'allait plus jamais s'arrêter

- Je vais venir

Je viens

J'ai entendu de nouveau ce drôle de crissement dans mon
dos

Je me suis retournée

Il était là contre le radiateur

Il avait un peu glissé

Comme un pantin dont les jambes auraient lâché

Il glissait lentement au sol

Si lentement qu'on le voyait à peine bouger

Et il gémissait
J'ai raccroché en disant

**- Je vais venir Solenn
Laisse-moi deux minutes
Je pars dans deux minutes**

Je l'ai encore entendue dire à l'autre bout du fil

**- Je suis désolée Je ne sais pas quoi faire Je ne
sais tellement plus quoi faire**

Et puis j'ai raccroché

Contre le radiateur il y avait mon mari qui glissait
toujours et qui gémissait
Je me suis approchée et j'ai vu qu'il pleurait
Ça m'a fait un choc
C'est pas le genre à pleurer
De toute façon en règle générale c'est pas le genre des
hommes les pleurs
Ils n'ont pas été élevés comme ça
C'est bête d'ailleurs parce que des fois ça soulage

Jean

Je me suis approchée et je l'ai pris dans mes bras
C'était comme un poids mort
J'avais du mal à le tenir
Mais je ne voulais pas qu'il continue à glisser
Je ne voulais pas qu'il glisse jusqu'à se retrouver le cul
par terre
Je le tenais comme je pouvais
Et je vacillais avec lui

Jean

Je pensais à Solenn toute seule chez elle Je pensais à son
fils sous un arrêt de bus quelconque en train de faire je
ne sais quelle bêtise avec je ne sais quels petits crétins
de la cité voisine Je pensais à mes deux garçons
endormis dans leurs habits tout sales là-haut Je pensais à
la boîte de petits pois mangés froids dans leur jus
dégueulasse Je pensais à toutes les filles chez elles ce
soir Et puis je ne sais pas pourquoi j'ai pensé au visage

de ma mère sur son lit de mort Sa figure jaune cire toute pincée comme aspirée de l'intérieur Et j'ai senti un gros sanglot me remonter dans la poitrine J'ai failli lâcher mon mari J'ai failli le laisser tomber au sol J'ai failli tout lâcher ce soir-là Et je pensais

Comme ce serait bon de tout lâcher et de m'effondrer à mon tour

Et puis je ne sais pas non plus pourquoi j'ai pensé aux tours de moto-neige qu'on faisait l'hiver d'avant sur les plateaux Et comme on riait mon mari et moi Comme des gamins Peut-être justement parce que c'était interdit Et alors j'ai respiré un grand coup J'ai ravalé le sanglot qui me montait J'ai donné un grand coup de rein Et d'un coup d'un seul j'ai redressé mon mari L'ai remis tout droit sur ses jambes

Et j'ai dit

- C'est pas toi qui devrais pleurer c'est moi
- Je n'y arrive pas sans toi
- C'est juste pour quelques semaines encore
Faut qu'on tienne
Juste quelques semaines
- Tu disais déjà ça il y a quinze jours
- Faut qu'on tienne
C'est tout
Il n'y a pas le choix
- On a toujours le choix
Regarde Francine et les autres
- Les autres c'est pas moi
- Elles sont tranquilles depuis qu'elles ont signé
- Je ne pense pas qu'elles le soient
- Qu'est-ce que tu en sais
- Je le sais c'est tout
Tu veux que je me couche
- Ce n'est pas une honte
- Si ça l'est

- **Rappelle-toi ce que l'avocat a dit sur celles de l'atelier de l'Est**
- Il y en a d'autres**
- **C'est moi que tu as épousée Pas une autre**
- **J'ai pas épousé une révolutionnaire**
- **Tu as épousé celle que je suis**
- **Les garçons sont difficiles en ce moment**
- Leur mère leur manque**
- **Ils ont leur père**
- **C'est pas mon job**
- **C'est pas un job**
- **Entre l'entrepôt et les enfants je ne m'en sors pas**
- **Tu crois que je m'en suis sortie toutes ces années**

J'ai repris le manteau que j'avais posé sur la rampe d'escalier

- **Faut que j'y aille**
- **Où tu vas**
- **Chez Solenn**
- Ça ne va pas chez elle**
- **Tu crois que ça va mieux chez toi**
- **Elle est toute seule**
- **C'est ce qui risque de t'arriver si tu continues**

J'avais fini de boutonner mon manteau Je me suis arrêtée net Je l'ai regardé en silence Un temps qui m'a semblé très long Il avait les yeux et le nez rouges J'avais en même temps envie de rire et de le gifler et de le prendre dans mes bras Ça me courait sur les nerfs comme ces impatiences dans les jambes qui m'empêchent parfois de dormir Mais je n'ai pas bougé J'ai juste dit

Fais comme tu veux

J'ai pris les clefs de la voiture que j'avais jetées sur la table

J'ai ouvert la porte
et sans me retourner j'ai lancé

Si tu t'en vas ce sera une belle connerie

Et je suis partie dans la nuit
Je n'en menais pas large
Au volant je me repassais toutes les histoires atroces que
j'avais lues ou vues à la télé
De ces hommes à bout qui assassinaient toute leur
famille et se tuaient ensuite
Je pensais aux garçons qui dormaient là-haut
Et puis je pensais à lui et je me disais

Arrête Tu es folle Tu le connais Arrête

Mais tout paraissait étrangement fragile
comme si tout
soudain
s'était mis à flotter au-dessus de nous
comme si tout était en train de basculer
Et que ce qui basculait ainsi c'était bien plus que le
travail
c'étaient nos vies
et celles de tous ceux qu'on aimait
Et que rien ne serait plus jamais pareil

10. Géraldine

(LES CLIENTES DES BOUTIQUES DE LUXE)

Géraldine : Il existe des boutiques de luxe
où les clientes sont reçues uniquement sur rendez-vous
Chaque cabine est un petit salon privé
avec sofa profond et tentures de soie
La cliente peut demander un mannequin pour un défilé
privé
Puis elle dit

**Je veux telle
telle
et telle pièce
Et ajoutez-moi cette petite chose-là**

Et tu peux être sûre que la petite chose-là est à 400 €
minimum

Mais la cliente de boutique de luxe ne demande jamais
les prix

A la place elle dit

**On est bien chez vous Janine
Cela détend
Après une journée de travail
rien de mieux**

La cliente de boutique de luxe est toujours bien habillée
parfois avec audace mais toujours avec classe

Elle a le goût sûr

Son corps est discrètement hâlé

mince et ferme

épilé et harmonieusement musclé

Son visage est maquillé sans ostentation

Elle conduit des voitures chères mais sans tape-à-l'oeil

La cliente des boutiques de luxe est une femme active et
dynamique

Son âge n'est pas le nôtre

Sa maison n'est pas la nôtre

Sa peau n'est pas la nôtre

Parfois la vendeuse lui propose un léger massage

juste de quoi la détendre après sa journée bien remplie

Alors la cliente pousse un profond soupir et dit

**On est si bien chez vous Janine
C'est merveilleux**

Il est fréquent qu'au moment de payer

la vendeuse de boutique de luxe offre une coupe de
champagne à la cliente

Et pour que celle-ci se sente parfaitement à l'aise

Janine se sert également une coupe

Elles font tinter délicatement leurs verres de cristal

et rient toutes deux de manière distinguée

**Oh Janine
C'est merveilleux ce qu'on est bien chez vous**

Et la cliente paie sans ciller

1 000

2 000

3 000

Sourire aux lèvres et sans trembler

Tu ne peux même pas imaginer que ça existe

Mais si tu vois

Ça existe

11. Solenn

(LE TROU NOIR)

A peine j'avais raccroché que j'ai entendu la porte
d'entrée

C'était Jonas

Où tu étais

Il est passé devant moi sans même me jeter un coup
d'oeil

Il sentait la bière et la cigarette

et aussi une odeur sucrée que je reconnaissais d'il y a
longtemps

- Je t'ai posé une question

Tu me réponds

Où tu étais

- Fiche-moi la paix

Il a grogné

Je sentais tout mon corps trembler

C'était une drôle de sensation

comme si mon corps et moi on était séparés

comme si j'étais dédoublée

Jonas

JONAS

Il s'est arrêté

et pour la première fois il m'a regardée

Qu'est-ce que tu as

T'es malade

Je ne savais pas trop si c'était une question ou autre
chose

J'ai préféré faire comme si c'était une question

- Je suis fatiguée

- Tu as la figure toute mouillée

C'est là que j'ai senti l'eau sur mon visage
Ce n'était pas comme de la sueur
C'était de l'eau qui me coulait littéralement du front
sur les joues
le long du cou
qui me gouttait du menton
me piquait les yeux
Et j'ai senti en même temps comme une douche glacée
m'inonder le dos
Je me suis assise là où j'étais
sur le carrelage
devant mon fils
Rien n'aurait pu me faire rester debout
J'ai vu sa tête apeurée de petit garçon soudain

Maman

J'ai regardé mes mains et puis mes bras
De l'eau coulait le long de ma peau en rigoles
Ça faisait des gouttes au bout de mes doigts
des gouttes qui finissaient par tomber
ploc ploc
une à une
sur le parquet ciré
J'ai eu la force de dire

Anto va arriver

Ça va aller

Ne bouge pas

Ne t'inquiète pas

Et puis j'ai glissé dans le trou noir

12. Les filles

(SE REVOIR)

Anto : Certaines d'entre nous ne veulent plus en parler
ni même se revoir
Elles ont tiré un trait
comme si ça n'avait jamais existé
comme si c'était la seule manière pour elles de continuer
Surtout celles qui s'en sont sorties
celles qui ont été reprises
Je ne juge pas
Chacune sa manière de s'arranger avec tout ça
Moi j'avais besoin de revoir les filles
J'avais l'impression que si on ne faisait pas cela on allait
complètement disparaître
C'était idiot parce que de toute façon on avait disparu
Enfin je veux dire par rapport à notre vie d'avant
à toutes ces années passées ici ensemble
J'ai proposé de se retrouver tous les mois pour déjeuner

On fait ça dans la salle de la mairie
Le maire veut bien nous prêter la salle
et nous on préfère
Aucune de nous n'aurait voulu faire ça chez elle
Non par peur du dérangement
Mais parce que ça ne regarde pas nos maisons ou nos
familles
Ça ne regarde que nous

(*Josy entre*)

Au début Josy elle ne voulait pas venir
Ça a été dur pour elle
Pourtant il n'y en a pas eu beaucoup pour monter au
front comme elle
On était à peine une poignée
quelques locomotives
On savait que si on lâchait
toutes les filles lâcheraient aussi
C'est ce qui nous a fait tenir
L'envie de nous battre pour elles
pour nous

pour que toutes ces années de nos vies ne soient pas effacées
comme ça
d'un coup de torchon

(Josy commence à mettre la table)

Josy et moi on arrive toujours en premier
Josy apporte la vaisselle
Elle n'aime pas trop faire à manger alors elle s'occupe de l'intendance
Elle apporte une pizza surgelée qu'elle fait réchauffer dans le micro-onde de la cuisine de la salle des fêtes
Ça fait la pâte toute molle et humide ou alors sèche comme du carton
Ça dépend des marques

(Géraldine arrive)

Ensuite Géraldine arrive
Elle vient toujours avec une énorme salade
Elle dit que c'est pour son régime
Mais c'est souvent des salades de pâtes à la mayonnaise ou des salades de pommes de terre avec des lardons
Et elle s'étonne de ne pas maigrir

Géraldine : Avec toutes les salades que je m'avale pourtant

Anto : Avec Josy on se regarde du coin de l'oeil
On ne dit rien
On l'aime bien Géraldine
C'est une fille bien sous son côté camion volé
ses jupes ras la culotte et ses talons dorés
Elle se débrouille toute seule avec ses trois enfants
Les pères se sont envolés les uns après les autres
et ça fait belle lurette qu'elle a renoncé à leur courir après pour les pensions
C'est un coeur d'artichaut Géraldine
Le problème c'est que dès qu'elle tombe amoureuse il faut qu'elle fasse un môme

Géraldine : Heureusement ça ne marche pas à tous les coups
Sinon j'aurais une équipe de foot miniature

Anto : Les hommes s'installent chez elle
se carrent dans son canapé
toute la journée devant la télé ou les jeux vidéo
et lui boivent sa paie

Géraldine : Ils la fument aussi

Anto : Elle a le chic pour dégoter toujours le même
genre de types
Mais ils ne restent jamais très longtemps

Géraldine : Deux ans c'est mon maximum
Plus je ne peux pas
C'est chimique il paraît
le temps de faire un bébé
C'est la nature qui veut ça
Et chez moi la nature elle fonctionne à plein régime
Je ne comprends pas pourquoi je grossis
avec toutes les salades que j'avale

Josy : Tu devrais arrêter la vinaigrette

Anto : Ce n'est pas la vinaigrette
C'est les saloperies que lui a prescrites le médecin
des petites pilules de bonheur artificiel
pour quand tu n'y arrives plus
A moi aussi on me les avait prescrites

Josy : Anto elle a reçu sa lettre de licenciement le 8 mars
pour la journée des femmes
On en a ri
un peu

Anto : Au début j'étais incapable de rester seule
J'accompagnais mon mari à ses livraisons
Je restais assise dans son camion toute la journée
Je ne me reconnaissais plus
Je n'avais plus de goût à rien
Je me mettais à pleurer sans raison
Maintenant ça va mieux
Je m'occupe du jardin

Géraldine : Tu parles d'un jardin
Elle a fait un potager on dirait une entreprise de
maraîcher

Anto : C'est ce que je dis toujours
Nous les filles à la campagne on a au moins cela
Mais celles qui vivent en ville
Tu imagines
Va faire pousser des salades dans une baignoire

Josy : Moi la terre j'en viens
Je n'y retournerais pour rien au monde
De toute façon même si je voulais
je ne pourrais plus

Géraldine : Josy elle a fait partie de celles qui ont été
reprises

Josy : Tout le monde me disait que j'avais une sacrée
chance
la formation
la reconversion
Moi je n'arrivais pas à être contente
Et je pensais

C'est bien à toi de faire la difficile

Et puis un matin au réveil
la machine s'est arrêtée
Bloquée net
le bassin
les genoux
le dos
les coudes
Je ne pouvais plus bouger
C'est le corps tout entier qui avait lâché

Géraldine : On mange
Je reprends à 14 h moi

Anto : Géraldine c'est la seule de nous trois à travailler
encore
Quelques anciennes de l'atelier ont décidé de monter une
SCOP
elles lui ont proposé de se joindre à elles

Géraldine : Au début ça ne me disait trop rien
Au fond je n'ai jamais aimé les machines

Alors j'ai dit aux filles que je venais uniquement si on
ouvrait aussi un magasin
Ce n'est pas une boutique de luxe
Ici tu imagines
Mais ça marche bien
J'ai même fait une formation Internet
pour la vente à distance

*(Elles mangent. L'une commence à chanter à voix très
basse, presque inaudible, une chanson de la lutte
passée. Les autres reprennent, aussi bas, la chanson)*

13. Solenn et les autres

(SUITE ET FIN)

Anto : Quand je suis arrivée chez Solenn ce soir-là
je l'ai trouvée par terre sans connaissance
son gamin en pleurs à côté d'elle
Elle est restée plusieurs jours à l'hôpital
Les médecins nous ont dit qu'elle avait besoin de se
reposer
et surtout d'éviter tout stress
Ça nous a toutes fait rire
elle en premier

Géraldine : J'avais pris son gamin chez moi pendant
qu'elle était à l'hôpital
Je pensais qu'elle allait le récupérer à sa sortie
Mais elle m'a demandé de le garder encore un peu
Ça m'a étonnée mais ça ne me dérangeait pas
A vrai dire je ne m'en occupais pas vraiment
Je passais mes journées à l'atelier et je rentrais souvent
très tard
C'était au moment de l'occupation de l'usine
Une drôle de période
Un soir en rentrant je n'ai pas trouvé Jonas
Les enfants m'ont dit qu'elle était passée le prendre
J'ai appelé Anto

Anto : On a été sonner chez elle
Personne n'a répondu
mais elle avait laissé une lettre dans une enveloppe sur
la porte

Josy : Elle n'est jamais revenue
Elle n'a jamais réclamé ses indemnités
Les gens ont imaginé des tas de choses
certaines terribles

Anto : Les gens aiment bien imaginer des choses

Géraldine : Nous
entre nous
on se donne de ses nouvelles

Josy : Chaque mois
pour notre déjeuner à la salle des fêtes
on s'en donne

Anto : Ce sont toujours de bonnes nouvelles
Comme quoi ils vont bien tous les deux
qu'elle a réussi ses examens
qu'elle fait un métier passionnant
qu'elle gagne beaucoup d'argent
que Jonas s'est fait de nouveaux copains
qu'il est premier de sa classe

Josy : On est tellement contentes pour elle

Anto : Ça fait du bien ces nouvelles d'elle

Géraldine : Oui
Ça fait du bien

LANSMAN ÉDITEUR

EMILE&CIE asbl

63-65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 23 78 49
info.lansman@gmail.com - www.lansman.org

LANSMAN ÉDITEUR / EMILE&CIE asbl
bénéficie du soutien
de la Communauté Française de Belgique
(Direction du Livre et des Lettres)

A plates coutures

est le 1040^e ouvrage
publié chez Lansman Editeur
et le 282^e
de la collection "THÉÂTRE À VIF"

Composé par EMILE&CIE
Imprimé en Belgique par PR-Print s.a.
<http://www.prprint.com/>
Dépôt légal : Avril 2015

*J'avais beau écarquiller les yeux
je ne parvenais pas à me réveiller
J'étais là
plantée au beau milieu de la réalité
comme enfermée dans du coton
invisible
l'intérieur de la tête comme un
poisson mort
Je restais là comme une imbécile
le cerveau bloqué en mode
sidération
Je regardais les autres filles
comme sur une photo floue ou en
noir et blanc
une photo dont j'aurais été absente
effacée déjà
Là
sur ce trottoir du Tribunal de
Commerce
Et dans ma tête repassaient en
accélération toutes ces années
comme dans les mauvais films à
l'instant où le héros meurt*

*On pensait entrer pour 2, 3 ans
Et nous voilà
Et ça a duré toutes nos vies
Et plus les années ont passé
plus on a fait comme les autres
baissé la tête et serré les fesses
en espérant passer à travers les
gouttes
en espérant ne pas faire partie de
la prochaine charrette
Jusqu'à ce matin-là
ce trottoir devant le tribunal
Cette fois on en était de la
charrette
à notre tour*

Une révolte, une prise de conscience ou une révélation, un peu tout cela à la fois pour un groupe d'ouvrières des ateliers textiles Lejaby à Yssingaux qui, en 2010, ont commencé le combat pour sauvegarder leurs emplois.

Pas de misérabilisme, pathos ou regard défaitiste. Ici on fabrique du glam, du sensuel, du luxe. On compose des chants de résistance à partir des hits du top 50. On résiste. On lutte. On vit tout simplement.

*

Ce texte, commande de la metteuse en scène Claudine Van Beneden à Carole Thibaut, est issu d'un collectage de témoignages auprès d'ex-ouvrières de différents ateliers de lingerie, de celles qu'on a appelées "les Lejaby". De ces paroles est né un véritable texte de théâtre sur le monde ouvrier féminin et ses combats actuels.

LANSMAN / EMILE & CIE
ISBN 978-2-8071-0039-8



9 782807 1100398

Photo de couverture :
Carole Thibaut

€ 10,00